

49^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL
QUÉBEC
18 JUIN 2008

La puissance de l'Eucharistie
dans la vie de Mère Julienne du Rosaire

Sœur Françoise Guillot, o.p.

INTRODUCTION

C'est Mère Julienne du Rosaire et le Cœur Eucharistique de Jésus qui nous rassemblent, car parler de Mère Julienne, c'est parler du Cœur Eucharistique. Ils sont deux inséparables.

En guise de prière, laissons-la nous tourner vers le Cœur Eucharistique en chantant : *J'ai vu l'Amour*. Ce chant, composé par notre sœur Madeleine Dubé, o.p., et inspiré des paroles de Mère Julienne du Rosaire, résume l'essentiel de son message.

Chant : *J'ai vu l'Amour*

1. J'ai vu l'Amour au cœur de Dieu,
profond mystère;
je l'ai vu au cœur du Père,
nous donnant son Fils unique.
J'ai vu l'Esprit de Dieu envahir l'univers.

R. J'ai vu l'Amour comme un grand feu, j'ai vu l'Amour.

2. J'ai vu l'Amour en Jésus-Christ,
source vivante;
je l'ai vu s'offrir à tous,
se donner jusqu'à l'extrême.
J'ai vu l'Amour en croix libérer l'univers. **R.**

3. J'ai vu l'Amour se faire hostie,
tendresse immense;
je l'ai vu changer le pain
et le vin du sacrifice.
J'ai vu l'Eucharistie transformer l'univers. **R.**

4. J'ai vu l'Amour en notre cœur,
ardente flamme;
je l'ai vu brûler en nous,

consumer notre être même.

J'ai vu le feu de Dieu embraser l'univers. **R.**

Mère Julienne du Rosaire, une mystique eucharistique de chez nous et de notre temps. Il faut ajouter : Mère Julienne, une apôtre au cœur de feu qui se situe dans la lignée de l'apôtre saint Jean, et qui n'a fait, comme lui, que témoigner de ce qu'elle a vu, entendu, expérimenté de l'amour extrême de Jésus à la dernière Cène.

En ce 49^e Congrès eucharistique international qui a pour thème : « L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde », que nous dit Mère Julienne de ce don par excellence? À travers son expérience de l'Eucharistie, que nous dit-elle de la puissance de ce sacrement dans notre vie de baptisés? C'est ce que j'essaierai de montrer.

Il n'est jamais facile de parler d'une mère, encore moins facile quand il s'agit de la mère de sa propre famille religieuse. Je le ferai bien simplement en essayant de vous transmettre ce que nous avons reçu et en lui laissant la parole le plus possible.

Mère Julienne n'a jamais fait l'étalage de ses grâces mystiques, loin de là, mais lors de la rédaction de nos Constitutions, par nécessité je dirais, elle nous a partagé ses grâces eucharistiques. Je le ferai donc en puisant dans ses confidences et notes intimes, consciente que c'est un trésor inépuisable qui nous a été confié pour l'Église. Et comme on m'y a invitée, je le ferai en mettant en relief l'aspect apostolique de sa vie, assurée qu'elle vous brûlera de son feu et qu'elle avivera en vous la flamme de l'adoration et de la mission.

Vue sur l'ensemble de sa vie

Si l'on regarde l'ensemble de la vie de Mère Julienne du Rosaire, on est frappé par les deux fêtes liturgiques qui encadrent sa vie. Elle a été baptisée le 25 mai 1911, en la fête de l'Ascension, et elle est décédée le 6 janvier 1995, en la fête de l'Épiphanie, deux fêtes liturgiques symboles de sa vocation et de sa mission dans l'Église : *l'Ascension*, symbole de sa vocation de présenter au monde une voie spéciale de montée vers Dieu, et *l'Épiphanie*, symbole de sa mission de guider les mages d'aujourd'hui vers le Christ eucharistique et avec lui, de donner au Père des adorateurs en esprit et en vérité.

Survol de son itinéraire spirituel

Et si l'on survole son itinéraire spirituel, d'emblée on est frappé par la lente maturation vers la découverte de sa vocation et de sa mission. On est frappé par la Sagesse de Dieu souvent déroutante dans sa vie, en même temps que par son cheminement spirituel et les grâces exceptionnelles reçues, porteuses d'enseignements de plus en plus profonds sur l'Eucharistie et la Trinité.

PREMIÈRE PARTIE

Qui est Mère Julienne du Rosaire?

C'est d'abord une mère, une mère spirituelle dans toute la force du terme; c'est une éducatrice eucharistique du peuple de Dieu; c'est une mère d'adorateurs et d'adoratrices, une mère de prêtres, un maître spirituel.

À la fin de ses jours, quel regard portait-elle sur sa vie?

« Ma vie, disait-elle, je l'ai voulue une messe, je l'ai nourrie d'une messe quotidienne. J'entrevois ma mort comme une dernière messe qui s'éternisera en "Amour et gloire à la Trinité par le Cœur Eucharistique de Jésus". C'est ma vie! » (1992)

Concernant son identité, comment se définissait-elle? Dans un billet laissé en testament, nous lisons :

« Pour après ma mort, je ne réclame rien, si ce n'est des prières. Je suis et demeurerai à jamais, du Cœur Eucharistique et de Notre-Dame du Rosaire, le petit rien du Tout. » (1976)

À l'approche de son heure, comment entrevoyait-elle sa mission?

« Ma vie s'achève, mais ce n'est qu'apparent », disait-elle. « Ma mission va commencer de chercher des adorateurs. » (1993)

Et pour elle, quel est le secret d'un apostolat fécond dans l'Église?

Avant même la fondation de la communauté, dans une lettre au cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, elle écrivait :

« J'ai vu que les âmes qui vivent de la vie intérieure de Jésus par l'Eucharistie sont les membres les plus vigoureux de son Corps mystique, c'est-à-dire ceux dont l'apostolat est le plus fécond parce qu'elles puisent à la source même de la vie divine. » (1943)

D'où lui vient un tel langage? Quelle est la source de telles convictions, de telles certitudes intérieures?

Elle-même, faisant une relecture de son histoire, voyait quatre étapes dans sa vie avant la fondation de la Congrégation. Retraçons ces étapes pleines d'enseignements.

Première étape : de sa naissance à 12 ans

1. Naissance de Mère Julienne du Rosaire

Mère Julienne du Rosaire – Julienne Dallaire –, est née à Québec, à la paroisse Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, le 23 mai 1911; elle est la deuxième d'une famille de onze enfants. Ses parents, Alexina Faucher et Gaudiose Dallaire, étaient d'excellents chrétiens. Son père se faisait remarquer par sa droiture, l'austérité de ses mœurs et davantage par sa foi en l'Eucharistie. Sa mère était une éducatrice exceptionnelle, une femme remarquable par sa charité et l'accueil en son foyer, surtout des pauvres. Ainsi Julienne respira dès sa naissance une atmosphère de foi et de charité.

2. Premier souvenir

On note chez Julienne beaucoup de précocité surnaturelle. Un fait, à quoi s'attache son premier souvenir : elle atteint quatre ans, sa mère lui parle de son baptême en la fête de l'Ascension. Cinquante ans plus tard, dans une lettre à sa mère, elle écrit :

« Vous souvient-il de ce beau jour de l'Ascension où la petite Julienne de quatre ans, sur vos genoux, les yeux dans les vôtres, écoutait émerveillée la captivante histoire de Jésus montant au ciel? Elle apprenait du même coup que c'est le baptême qui nous en ouvre la porte et qu'une place préparée par Notre-Seigneur nous y attend. Saviez-vous que dans mon imagination, je me suis vue monter au séjour des élus, blottie dans les bras de Jésus, et que le souvenir m'en est toujours resté [...]? Je n'ai jamais pu passer ce jour sans un profond sentiment d'allégresse intérieure. » (14 novembre 1964)

3. Première communion

Noël 1916 : Julienne fait sa première communion. Elle a cinq ans et demi. En souvenir de cet événement, elle nous dit :

« À ce moment-là, j'eus une prise de conscience très vive de la présence de Dieu dans l'Eucharistie et de sa visite dans notre cœur par la communion. Ma première communion m'a donné de saisir que dans l'Hostie il y a Quelqu'un, Quelqu'un qui nous aime et qu'on peut aimer, et que la communion, c'est un échange d'amour. » (13 juin 1973)

Il faut mentionner qu'avec Jésus-Hostie c'est aussi Marie qui est entrée dans sa vie. Toute la nuit qui a précédé sa première communion, Julienne la passa à répéter l'invocation qu'une sœur de la Congrégation de Notre-Dame lui avait enseignée : « Ô Marie, ma bonne Mère, préparez mon cœur à recevoir Jésus ». À partir de ce moment, la Sainte Vierge a toujours été présente à ses communions.

Deuxième étape : de 12 à 17 ans

1. Découverte de l'Évangile

Avec les années, Julienne découvre l'Évangile :

« Quand j'ai commencé à aller à l'école, j'ai appris le chemin de l'église. Je m'y rendais avant et après l'école, poussée par un attrait pour Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Avec les années, je découvris l'Évangile. J'aimais aller l'étudier en présence du Saint-Sacrement. » (13 juin 1973)

2. Étude de l'évangile de la Samaritaine

À l'âge de 12 ans, Julienne est captivée par l'évangile de la Samaritaine. Voici ce qu'elle raconte à ce sujet :

« Vers l'âge de 12 ans, j'ai appris l'évangile de la Samaritaine. Ce qui m'a surtout frappée, c'est la rencontre avec la Samaritaine et la parole de Notre-Seigneur : "Si tu connaissais le don de Dieu". Cette parole résonnait dans mon esprit, dans mon cœur. Je cherchais à saisir ce que Notre-Seigneur voulait faire comprendre à la Samaritaine. Me sentant familière avec lui, je le supplie : vous pouvez me le dire à moi, il me semble que je vous aime, que je suis votre amie. Et j'ai saisi : "Le don de Dieu, c'est moi dans l'Eucharistie". Mon Hostie, l'Eucharistie qui faisait tout mon bonheur, c'était le don de Dieu.

« J'étais travaillée aussi par la parole de Notre-Seigneur : "Mon Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité". Qui sont ces adorateurs? C'est comme si j'avais percé le Cœur du Christ, son désir de donner au Père des adorateurs et celui qu'on l'aide à en chercher.

« Finalement, j'en suis venue à voir que l'Eucharistie, c'est le don du Père et qu'il est l'Adorateur; il est là pour son Père, pour nous entraîner dans son adoration. J'ai saisi que les adorateurs véritables, c'étaient ceux qui adoraient avec lui et par lui, ceux qui pénétraient son Cœur, ses sentiments face à son Père. Avec les années, je comprenais comment c'était grand l'adoration par le Christ et qu'il cherchait des adorateurs. Je devais donc lui aider à en trouver.

« Jusqu'à ce moment-là, je songeais au Carmel pour aller m'enfoncer dans le silence, savourer la présence réelle du Christ. Maintenant, ça ne pouvait me suffire d'être adoratrice sans amener des adorateurs, sans chercher avec le Christ des adorateurs du Père. » (13 juin 1973)

Troisième étape : de 17 à 30 ans

1. Entrée chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie

Juin 1928 : Julienne vient d'avoir 17 ans. Son attrait pour l'adoration et la vie missionnaire la pousse à entrer chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. Rendue là, voici qu'elle découvre une forme d'adoration différente de celle qui lui a été enseignée dans ses adorations.

« Chez les Franciscaines, j'ai appris qu'il y a deux façons d'adorer. J'ai vu la différence entre être adorateur du Christ présent dans l'Hostie et être adorateur par lui, présent dans l'Hostie. J'ai vu que les adorateurs en esprit et vérité que demandait le Christ, ce sont des âmes qui se livrent totalement à son mouvement d'adoration, qui entrent dans son Cœur et qui vont se perdre là, dans son adoration du Père. » (6 juin 1967)

À la fin de décembre de la même année, Julienne tombe malade. La fièvre s'installe chez elle... On en vient à craindre la tuberculose. La mère maîtresse lui apprend que le médecin lui prescrit deux ans de repos et qu'elle se voit dans l'obligation de la renvoyer. Julienne retourne donc dans sa famille avec un immense chagrin.

Deux ans après sa sortie, se sentant mieux, elle redemande son entrée chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. On lui répond que lorsqu'une personne est renvoyée pour un motif de santé, c'est un signe clair que celle-ci n'a pas la vocation missionnaire.

2. Entrée chez les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie

Julienne regarde donc ailleurs. Elle demande son admission chez les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie. Peu de temps après son entrée, on lui confie une classe. Bientôt sa santé commence à faiblir et Julienne se prend à douter de ses aptitudes pour l'enseignement. Il lui manque surtout l'adoration du Saint-Sacrement. Trois mois après son entrée, elle annonce à la maîtresse des novices sa décision de quitter la communauté.

3. Dans le monde à la manière d'une religieuse

Julienne a aujourd'hui 21 ans. Elle vivra au milieu du monde à la manière d'une religieuse. La charité domine et dirige sa vie. Couturière adroite, elle exerce son métier en confectionnant des vêtements pour dames, surtout pour des pauvres. Si modérés que soient ses gains, ils passent en dons à sa famille et en aumônes. Elle s'engage aussi dans des œuvres de charité dans sa paroisse.

Convaincue d'avoir une vocation missionnaire adoratrice, quelques années plus tard, elle frappe à la porte des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi et des Sœurs de la Société de Marie Réparatrice. Nouveaux refus pour motif de santé.

4. Entrée chez les Sœurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus

1940 : Julienne a 29 ans. Elle entre chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus. Pourquoi entrer dans cette communauté alors qu'elle est convaincue d'avoir une vocation adoratrice? Écoutons-la :

« J'ai été poussée par mon directeur, pour ne pas dire forcée. Ma sœur Yvette entrait chez les Dominicaines. Il m'a dit avec autorité : "Entre là, tu n'as pas le choix. On te refuse partout et là, on t'accepte. Tu as une chance". »

Bien que n'ayant aucun attrait, elle entre dans cette communauté le 15 août 1940. Au bout de quelques jours, elle est conquise : elle aime la simplicité dominicaine et elle découvre en saint Dominique un père. Dieu l'attendait là pour commencer, encore dans le mystère toutefois, à lui révéler ses plans... Voici ce qu'elle nous a relaté :

« Lorsqu'aux premiers jours de septembre 1940 j'étais chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus comme postulante, la mère maîtresse nous raconta que monseigneur Marie-Joseph Lemieux, o.p., évêque de Sandaï, au Japon, était venu demander des missionnaires pour sa mission. "Il nous est impossible de lui en donner, déclara la Mère Prieure, car nous n'avons pas assez de sujets pour cela". J'écoutais le récit fait par la mère maîtresse; le cœur me faisait mal! Il me semblait que saint Dominique venait, dans la personne de son fils, demander des Dominicaines pour sa mission. Je retourne dans ma chambre; j'avais le cœur serré, je ne comprenais pas pourquoi. À genoux devant la statuette de saint Dominique, je le suppliai d'envoyer aux Dominicaines des vocations missionnaires. Une voix, celle de saint Dominique, m'a commandé avec douceur : "Donne-moi des Dominicaines Missionnaires Adoratrices". Je lui promis de travailler à lui en donner, si jamais je venais à exercer au milieu d'elles quelque influence ou quelque autorité. Et cette parole ne m'occupa plus guère. »

Au milieu de septembre, un accident grave se produisit : l'absorption d'une nourriture empoisonnée faillit causer la mort de plusieurs religieuses, dont Julienne. On fait venir le médecin : « Celle-ci est finie, déclare-t-il, en parlant de Julienne ». On l'envoie à l'infirmerie. La Prieure générale lui manifeste des craintes au sujet de sa santé qui ne paraît pas se rétablir : « Vous ne me renverrez pas », repartit Julienne. Mais les supérieures s'inquiètent de plus en plus au point qu'elles décident de son renvoi. Le 2 novembre 1940, Julienne, tout en larmes, rentra dans sa famille. Je cite :

« Combien j'ai souffert! J'ai dit au bon Dieu : il est évident que vous ne me voulez pas religieuse. Je vous sacrifie mes aspirations les plus chères, ce que j'ai toujours cru être ma vocation; je n'en parlerai plus. Je vais vivre dans le monde. Seulement, je veux faire une sainte. Ma vocation, ce n'est pas de faire une religieuse, c'est de faire votre volonté. »

Quelle agonie! Quelle offrande d'elle-même en sacrifice! Quel acte d'adoration d'où la Congrégation est née, d'où a surgi sa mission eucharistique, nous ne pouvons en douter. Chantons : « *Seigneur viens revivre en nous l'immense amour s'immolant au Calvaire* ».

Chant :

Seigneur, viens revivre en nous
l'immense amour s'immolant au Calvaire;
ton Cœur est ouvert et la source jaillit :
Seigneur, viens revivre en nos cœurs!

Quatrième étape : de 30 à 34 ans

Il est impressionnant de voir par quels chemins obscurs, par quel chemin de croix le Seigneur conduit Julienne : plus sa vocation semble se préciser, plus tout paraît s'écrouler...

Nous verrons, dans cette quatrième étape, comment de 1941 à 1945, Julienne connaît une vie mystique intense et comment le dessein de Dieu sur elle se dévoile peu à peu. Revenant elle-même sur son histoire intérieure, elle nous dit :

1. Rencontre de M. le chanoine Cyrille Labrecque, le 26 janvier 1941

« Jusqu'en 1942, c'est resté très obscur. Je n'osais même plus repenser à cela, tellement ça me fatiguait. En 1941, j'ai connu monsieur le chanoine Cyrille Labrecque. Je lui faisais de petites confidences. J'avais comme au fond de moi-même la certitude qu'un jour je serais religieuse dominicaine. Je l'avais eue au moment où j'avais compris que saint Dominique voulait des Dominicaines Missionnaires Adoratrices et, plus que cela, que je m'appellerais Julienne du Rosaire. J'étais sûre de cela. Je ne comprenais plus rien. »

2. Jeudi saint 1942 : premiers enseignements sur le Cœur Eucharistique

Après des mois de dures souffrances, après le passage par bien des états : paix, crainte, aridité, inquiétude, attaques du démon, découragements, larmes, le Seigneur lui accorde une grande faveur. Le Jeudi saint 1942, lui-même la place devant la Cène. Dans ses notes intimes, nous lisons :

« Le soir du Jeudi saint, j'eus le sentiment qu'il allait se passer quelque chose d'extraordinaire; une force mystérieuse m'attirait dans la solitude de ma chambre, d'où me venait un appel silencieux. Et voilà que je me trouve transportée en esprit à la dernière Cène; oui, je suis bien là, au Cénacle, encore que je ne m'y vois pas moi-même.

« Dans la salle, une table en trois parties... Notre-Seigneur occupe le milieu; immédiatement à sa droite, saint Jean; à sa gauche, saint Pierre; plus loin, le quatrième après saint Jean, à l'angle de la table, Judas, dont la physionomie me frappe péniblement. Saint Jean attire particulièrement mon attention, lui qui repose sa tête sur la poitrine du Christ; j'envie son bonheur. Oh! Comme je voudrais m'approcher du Maître! Tout à coup, le disciple bien-aimé s'est effacé à mes yeux, et sans trop savoir comment la chose est arrivée, j'ai la tête sur le Cœur de Jésus, et ce Cœur, je le sens battre.

« À partir de ce moment, je ne voyais plus rien ni personne sauf Notre-Seigneur qui m'expliquait, en quelque sorte par intelligence, ce qui se passait.

« J'ai entendu ces mots : "L'un de vous me trahira". En les entendant, j'ai ressenti dans mon cœur la tristesse du Cœur de Jésus et je lui ai dit : pourquoi instituer votre Eucharistie? ne savez-vous pas qu'il y aura toujours des Judas? que votre corps sera profané? qu'il servira à peu d'âmes? Et Notre-Seigneur de répondre : "C'est pour toi mon enfant". Cette réponse s'adresse à chacun de ceux-ci, à chacune de celles-là

autant qu'à moi, mais l'expression "pour toi" me fait comprendre que fût-ce pour une seule âme, Notre-Seigneur aurait institué la sainte Eucharistie. Combien cette bonté me touche!

« J'assiste au lavement des pieds... Arrive l'institution de l'Eucharistie. Je vois Notre-Seigneur, lui seul, les mains jointes, les yeux au ciel. Il prie, mais ici je n'entends aucun son de paroles. Je le vois ensuite prendre un pain, un pain rond, et l'élever vers le ciel en disant : "Ceci est mon corps". Je le vois faire la même chose avec la coupe du vin, et il prononce : "Ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés... Faites ceci en mémoire de moi..." Les paroles de la consécration, les paroles de l'institution du sacerdoce, je les ai entendues clairement.

« Appuyée sur le Cœur de mon divin Maître au moment de l'institution de la divine Eucharistie, j'ai senti l'amour immense avec lequel Notre-Seigneur se donne dans son sacrement. Il m'a laissé entendre que les âmes qui honoreront d'une façon particulière cet amour seront introduites dans son divin Cœur, qu'elles vivront en lui et par lui une vie d'amour. »

3. Le premier vendredi d'octobre : vision du Cœur de Jésus

Le premier vendredi d'octobre suivant, il lui est donné, sous forme symbolique, une vision du Cœur de Jésus.

« Ce Cœur, c'est comme si Notre-Seigneur voulait que je voie maintenant ce qu'il est en lui-même, ce que nous donne la petite Hostie. Ce Cœur, je l'ai vu comme un abîme sans fond... comme la synthèse des mystères de notre foi. J'ai vu que le Cœur du Christ contient le Cœur de la Trinité, qu'il contient et retient sur terre l'amour trinitaire. J'ai vu que l'Hostie, c'est le Christ dans tous ses mystères.

« C'est le Christ qui rend hommage à la Trinité, qui offre à la Trinité son Incarnation qui se perpétue et la Rédemption dont les mérites sont sans cesse appliqués aux âmes individuellement. Au jour de la Rédemption, le Vendredi saint, le salut était appliqué à l'humanité en général; mais au Jeudi saint, par la communion, le salut était offert à chacun individuellement. C'est certain que c'est le baptême qui nous sauve. Mais nous sommes baptisés pour l'Eucharistie, pour une rencontre intime avec le Seigneur.

« À sainte Marguerite-Marie, le divin Maître a montré son Cœur à dessein de nous montrer son amour pour les âmes; il a voulu par là les attirer à lui. Désormais, il demande qu'elles ne se contentent plus de considérer les avantages qu'elles retirent de ce culte. Il demande que nous pénétrions au-dedans de son Cœur, que nous y contemplions sa vie intérieure, son immense amour pour la Sainte Trinité; et que, joignant nos affections aux siennes, nous oubliant nous-mêmes, nous glorifions cette très Sainte et très Auguste Trinité.

« À la dévotion au Cœur Eucharistique ainsi entendue, Notre-Seigneur appelle toute une génération d'âmes, non point seulement quelques âmes privilégiées. Aussi veut-il que cette dévotion devienne générale. Les personnes qui y apporteront de la bonne

volonté, Notre-Seigneur les mettra en relation avec la Trinité. C'est par la communion et l'oraison, principalement, qu'elles pourront atteindre à ce but sublime. »

4. Enseignement sur le sacrifice de la messe et une méthode d'action de grâce

À ce récit, joignons celui d'un enseignement sur le sacrifice de la messe.

« À partir de décembre 1942, l'Esprit saint m'enseignait la grandeur du saint sacrifice de la messe. J'ai compris que par notre sacerdoce, nous étions appelés à nous unir au Christ en tant que Prêtre et Victime, à l'offrir et à nous offrir avec lui et à prolonger, au cours de nos journées, le sacrifice du Christ dans notre propre vie, en nous servant des événements et des circonstances qui les composent. Notre-Seigneur m'enseignait donc comment nous unir au saint sacrifice de la messe, comment y participer par la communion qui est le sommet du sacrifice, le sacrifice de l'autel; la messe vient se terminer dans le cœur du communiant pour que nous devenions avec lui un don, un don en sacrifice par amour. »

5. La Sainte Vierge offre le calice du précieux sang

Il fallait que Julienne saisisse aussi le rôle de la Sainte Vierge vis-à-vis de l'Eucharistie.

« En février 1943, j'ai vu que Marie est mystérieusement présente à l'Eucharistie et qu'avec son divin Fils, elle fait monter sans cesse vers le ciel le calice du précieux sang. Par elle, nous pouvons obtenir des grâces spéciales pour des personnes qui nous sont chères, pour l'Église entière, pour le monde entier. »

6. Opportunité de fonder l'Institut des Dominicaines Missionnaires Adoratrices

Il fallait enfin que la volonté divine se manifeste clairement au sujet de la fondation des Dominicaines Missionnaires Adoratrices et de leur mission eucharistique dans l'Église. Écoutons encore Julienne :

« Le 4 août 1943, en la fête de saint Dominique, je compris bien clairement que la mission particulière des Dominicaines Missionnaires Adoratrices que saint Dominique m'avait demandées en 1940, serait de travailler à faire connaître le Sacré-Cœur de Jésus dans son intérieur, d'entraîner les autres en s'entraînant elles-mêmes à vivre de sa vie, enfin d'adorer ce divin Cœur. »

7. Projet de fondation des Dominicaines Missionnaires Adoratrices

Julienne a 32 ans. Pour le chanoine Labrecque, directeur spirituel de Julienne, c'est clair : le Seigneur veut la fondation d'un nouvel institut. Il rédige un mémoire et le présente au cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve. Sans s'opposer à la fondation, celui-ci formule quelques objections et demande à Julienne d'y répondre elle-même.

Julienne lui répond. Le chanoine Labrecque remet la lettre de Julienne au cardinal Villeneuve qui la lit immédiatement en sa présence. « C'est une lettre merveilleuse! » s'exclame-t-il, et il demande à rencontrer Julienne.

8. Julienne rencontre le cardinal Villeneuve

Le 10 décembre 1943, Julienne est à l'Archevêché. Le Cardinal lui dit :

- « Une fondation, ma fille, mais vous n'avez pas de santé! Comment pourriez-vous mener l'entreprise à bonne fin?
- La santé, Éminence, je l'aurai.
- Au surplus, vous n'avez pas d'argent...
- Nous aurons tout ce qui nous sera nécessaire, Éminence.
- Êtes-vous bien sûre que c'est le bon Dieu qui vous parle?
- J'ai tout exposé à monsieur le Chanoine et il a conclu que ça venait de Dieu.
- Vous pouvez avoir confiance en monsieur le Chanoine. Bien, trouvez-vous au moins deux compagnes.
- J'en ai déjà une en vue, c'est une grande malade...
- Une grande malade? Qu'est-ce que vous allez faire?
- Elle guérira Éminence. »

Devant ces réponses faites avec simplicité et assurance, le Cardinal permit la fondation et en fixa la date au 30 avril 1945.

9. Colette Brousseau

La grande malade : il s'agit de Colette Brousseau qui est entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et qui en est sortie pour cause de santé. Julienne l'a vue dans un songe. Voici qu'elle la rencontre et reconnaît en elle sa première compagne de fondation. On demande sa guérison au Cœur Eucharistique de Jésus par l'intercession de trois grands saints dominicains : saint Dominique, sainte Catherine de Sienne et saint Vincent Ferrier. Et Colette recouvre la santé pour la fondation.

DEUXIÈME PARTIE

Fondation du nouvel Institut, le 30 avril 1945

1. Fondation

Se lève le jour du 30 avril. Julienne et ses compagnes participent à la messe présidée par monsieur le chanoine Labrecque et elles s'offrent totalement pour le règne du Cœur Eucharistique. Le cardinal Villeneuve les bénit et leur dit : « C'est une grande œuvre qui se fonde aujourd'hui. Elle est voulue de Dieu et elle vivra... » Et la Congrégation naissante s'installe à Beauport sous le nom

de Société du Cœur Eucharistique. Trois ans plus tard, elle est érigée canoniquement sous le nom de Dominicaines Missionnaires Adoratrices.

2. Entrée à fond dans une voie spirituelle nouvelle

Les années 1945 à 1955 témoignent chez Julienne du désir de répondre aux grâces reçues. Une voie spirituelle nouvelle lui a été découverte. Elle y entre tout entière, sans regarder en arrière, et poursuit sa voie avec ses premières compagnes en instaurant un cadre de vie où elles pourront vivre à fond de cette source qu'est pour elle le Cœur Eucharistique de Jésus. On voit ainsi se développer une véritable doctrine spirituelle dont le centre est le Cœur Eucharistique et qui s'exprime dans l'adoration et le service.

3. La mission prend le devant

De 1955 à 1991, nous assistons non seulement au cheminement d'une personne à l'écoute de l'Esprit, mais qui manifeste une volonté de partager au plus grand nombre les grâces reçues. La vocation mystique de Mère Julienne du Rosaire se conjuguera désormais avec une mission apostolique. Dès les débuts, elle donne une orientation missionnaire à la communauté dans notre diocèse et en pays de mission. C'est encore plus évident par le partage du charisme de la Congrégation avec des laïques et des prêtres, par la fondation de différents groupes eucharistiques qui constituent la Famille dominicaine missionnaire adoratrice; enfin, par le don incessant d'elle-même : elle reçoit les gens au parloir, les écoute au téléphone et rédige un très grand nombre de lettres pour des personnes de toutes catégories.

Dernières années de sa vie

1. Dernières années de sa vie

De 1991 à 1995, Mère Julienne connaît des années de grandes souffrances physiques et morales. Son rôle de mère spirituelle s'affirme de plus en plus. Avec une attention continuelle aux personnes, elle partage à tous ceux et celles qui s'approchent d'elle, son feu et la lumière qui l'habitent.

2. Dernier message : parents et amis

En septembre 1991, après un arrêt cardio-respiratoire, sentant sa fin approcher, elle laisse un dernier message à ses parents et amis :

« Mon dernier message serait une invitation pressante à la communion fréquente et à l'adoration. Je les inviterais tous à développer un grand amour pour Jésus dans l'Eucharistie, à se faire apôtres avec nous pour donner au Père des adorateurs en esprit et en vérité; car mon rêve, c'est qu'il y ait des prêtres adorateurs, des paroisses adoratrices, des familles eucharistiques, des générations d'adorateurs, d'adoratrices. »

3. Acte d'amour parfait

Mère Julienne désirait mourir dans un acte d'amour parfait. Elle nous demandait souvent de prier pour elle, pour qu'elle soit purifiée et travaille au règne de l'Amour eucharistique. La Sagesse de Dieu a souvent été déroutante dans sa vie. Comment le Seigneur répond-il à sa prière? Le 5 novembre 1994, nous recueillons sur ses lèvres les paroles suivantes :

« Je suis réduite à rien. J'ai demandé à être "le petit rien du Tout" : c'est terrible... J'ai peur de mourir de désespoir. "Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon..." J'offre tout cela pour ceux et celles qui n'ont pas de sens à leur vie et qui pensent à se suicider. Comme je les comprends! »

4. Adoration et mission

Chez Mère Julienne, adoration et mission sont convertibles. Elle est adoratrice dans la mission et missionnaire dans l'adoration. Le 3 janvier 1995, trois jours avant sa mort, après un temps d'adoration, elle se laisse aller à cette confidence :

« C'est assez drôle ce que je vis cette année à propos des mages; c'est comme si je les voyais venir, c'est comme si je les guidais, comme si je les aidais à marcher dans la droite ligne vers le berceau de Jésus... Il y en a encore des mages en route cette année, je les vois... Et ils viennent de loin, loin de Jésus. L'étoile de la foi se réveille en eux. Ils vont la suivre et reconnaître Jésus, l'adorer, lui offrir des présents... Demandons-lui que les gens reviennent au Seigneur. »

5. Derniers moments de Mère Julienne

Le 6 janvier 1995, derniers moments de Mère Julienne du Rosaire, dernière messe dans sa chambre entourée de ses deux familles, dernière communion au corps et au sang du Christ. L'acte d'amour parfait tant souhaité est au rendez-vous mais avec la nuit de la foi. Voici ses dernières paroles :

« Je n'ai pas la foi... Le démon! le démon! Je me demande si j'ai encore la foi... »

Et juste avant de mourir :

« Le démon... Le prêtre! le prêtre! »

Ici, on ne peut faire autrement que de penser à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à Mère Teresa de Calcutta dont on a appris le combat de la foi.

Ces dernières paroles de Mère Julienne montrent l'unité profonde entre sa vie de foi et sa vie d'amour; ces paroles viennent comme mettre le sceau sur sa vie toute donnée pour le règne de l'Amour eucharistique dans les cœurs, pour donner au Père des adorateurs en esprit et en vérité.

Très jeune, Mère Julienne a consacré sa vie pour les prêtres. Elle avait une foi inébranlable et une admiration sans bornes pour tout ce qui s'accomplit par le sacerdoce. Elle l'a manifesté jusqu'à la fin.

CONCLUSION

En ce Congrès Eucharistique 2008, quel est le message de Mère Julienne du Rosaire?

Par sa vie donnée jusqu'à l'extrême pour le règne du Cœur Eucharistique, elle nous centre sur ce qu'il y a de plus grand, de plus dynamique, de plus bouleversant dans le christianisme : elle nous centre sur le Cœur même de Dieu parmi nous, sur le Cœur amoureux de Jésus à sa plus haute puissance, dans un acte qui est en quelque sorte la synthèse de tout son amour et par lequel il se donne tout entier; elle nous met en face du mystère eucharistique en tant que sortant toujours de son Cœur, sous la poussée de l'Esprit, dans un élan d'amour qui n'a pas de terme, qui est en quelque sorte l'âme, la vie de l'Eucharistie; elle nous centre sur Jésus dans cet acte d'amour toujours actuel, toujours neuf et qui produit sans cesse le même mystère : celui « du corps livré et du sang versé pour la multitude », d'un bout du monde à l'autre et jusqu'à la fin des temps.

« Certes, dit-elle, c'est le baptême qui nous sauve, mais nous sommes baptisés pour l'Eucharistie, pour une rencontre intime avec le Seigneur, pour une communion avec lui. Notre vocation de baptisés se place là, dans le Cœur du Christ en acte d'amour, en élan d'amour, s'offrant à son Père pour sa gloire et à ses frères pour leur salut. C'est la vie chrétienne vécue en profondeur, dans sa subtilité d'amour. Qu'est-ce que le Seigneur attend de nos communions avec lui? Que nous nous donnions! Il attend amour pour amour, don pour don, sacrifice pour sacrifice.

« Si tu connaissais le don de Dieu, tu viendrais te perdre dans ce don, tu te livreras à ce mouvement d'amour qui va t'emporter jusqu'au sein des Trois et rejaillir en don de toi-même aux autres pour la vie du monde! » (5 juin 1967)

Le message de Mère Julienne

« La messe, c'est le trésor des trésors : c'est le Cœur du Christ se faisant toujours par amour Eucharistie, nous donnant toujours par amour sa présence réelle, sa vie terrestre et sa vie glorieuse; c'est le Cœur du Christ perpétuant son grand sacrifice, offrant son corps à chacun en particulier pour nous rencontrer dans la plus grande intimité, pour nous faire donner au Père le baiser filial de l'adoration et nous unir à sa grande louange d'adoration à la gloire de la Trinité. L'Hostie, c'est Jésus toujours donné, jamais épuisé, Jésus mourant et ressuscité pour tous; c'est Jésus don à tous et à chacun et chacune en particulier.

« Appliquons-nous à mettre notre vie dans la messe et la messe dans notre vie. Ainsi nous rendrons à Dieu le Père le culte spirituel qui lui revient et nous communierons

nos frères et sœurs en leur donnant Jésus, nous prolongerons en quelque sorte les grands gestes d'amour de Dieu nous donnant son Fils. » (1979)

Pour Mère Julienne, l'heure est venue d'une dévotion générale au Cœur Eucharistique.

Actualité de son message

L'actualité de son message ne fait aucun doute. Benoît XVI écrivait dans l'Exhortation *Sacramentum caritatis* publiée en 2007 : « Ce dont le monde a le plus besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ et de croire en lui. C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église; elle est aussi source et sommet de sa mission... Toutes les dévotions peuvent être importantes, mais aucune n'est aussi importante que celle de l'adoration. L'adoration est une force inouïe de changement social. »

Je termine. Je suis consciente d'avoir levé à peine le voile sur la vie mystique de Mère Julienne du Rosaire, mais je crois avoir montré la puissance de l'Eucharistie dans sa vie et avoir livré l'essentiel de son message.

Avec Mère Julienne, sûrement présente à ce Congrès et unie à tous les congressistes, que s'élève de nos cœurs cette louange adoratrice qui était comme la respiration de son âme et qui est son cantique éternel :

Amour et gloire à la Trinité par le Cœur Eucharistique de Jésus!

Cette publication ne veut prévenir en rien
le jugement de la Sainte Église
sur la vie et les enseignements de la Servante de Dieu
Mère Julienne du Rosaire.
